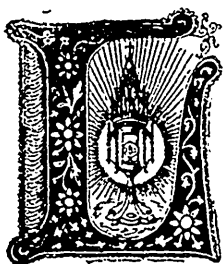


Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Le Père Isaac Jogues, de la Compagnie de Jésus,
premier Apôtre des Iroquois.



Le Père Jogues, durant sa captivité, était semblable à un tendre agneau exposé à la fureur des loups sanguinaires. Au milieu de tortures inouïes, presque semblables à celles que souffrit le doux Sauveur dans sa Passion, dans l'attente continuelle du coup de hache qui mettrait fin à ses jours, il n'ouvrait pas la bouche pour se plaindre. Cette âme d'élite, s'élevant au-dessus de la nature, n'avait qu'un seul regret :

“ Je gémissais, disait-il, de me voir mourir au milieu de ma course, comme rejeté par le Seigneur, *privé des Sacrements de l'Eglise* et sans aucune bonne œuvre pour obtenir miséricorde de mon Juge. ”

Une épreuve d'un nouveau genre vint fondre sur le serviteur de Dieu : il eut la douleur de voir les Iroquois profaner les ornements sacrés renfermés dans son petit bagage d'ouvrier évangélique, sur lequel ces barbares avaient fait main basse. “ Il vit un sauvage qui, avec deux voiles destinés à couvrir le calice à la sainte messe, s'était fait des mitasses, sorte de bas qui enveloppe la jambe, depuis le genou jusqu'à l'orteil, et que les sauvages aimaient à orner avec soin. ”

L'heure de la délivrance sonna enfin pour le pauvre prisonnier. Le jour de Noël, il mettait le pied sur le sol de sa chère patrie, qu'il n'espérait plus fouler, aussi misérablement vêtu qu'un mendiant, circonstance qui le faisait ressembler davantage au nouveau-né de Bethléem. Quels durent être les transports de sa joie, lorsque, agenouillé dans une humble église de village, il put entendre la sainte messe et se nourrir de la manne céleste, dont il avait été privé depuis des mois ! “ En ce moment, disait-il plus tard, il me semblait que je commençais à revivre et à goûter toute la douceur de ma délivrance. ”

Une récompense encore plus éclatante était réservée au cou-